

UN EXEMPLE DES CONSEQUENCES D'UN CRIME D'IDEES : LES RESULTATS DE L'UTILISATION DU PRETENDU MODELE GEOMETRIQUE DE WALTER CHRISTALLER

Source : KADDOURI Lahouari, « Une distribution urbaine comparée au modèle de Christaller : l'arc méditerranéen français », 12 avril 2005, <http://alor.univ-montp3.fr>, 10 p

L'auteur (abréviation : LK) se propose de prouver que « le modèle (sic) de Christaller (abréviation WC) a encore un longue vie devant lui » (p 8). Il commence par exposer ce prétendu « modèle » de manière géométrique (p 2-3). Il explique ensuite quelles sont les hypothèse « ad hoc » qu'il faut formuler et expose *in fine* les résultats de l'utilisation du « modèle » dans « l'arc méditerranéen français ».

1) Le point de départ de LK est conforme à une des étapes des affirmations de WC, à savoir que si « un bien central est offert à partir d'un lieu central, la zone de desserte de ce lieu » est représentée par un cercle (LK p 1). Auparavant cependant WC affirmait que cette zone de desserte est une étoile irrégulière (« *unregelmäßig sternförmig* ») mais que, par commodité, on peut la ramener à un cercle (Walter CHRISTALLER, **Die zentralen Orte in Süddeutschland**. Jena (1933) puis Darmstadt (1980), Wissenschaftliche Buchbibliothek ; p 58). Ceci étant, il est inexact d'affirmer que, d'après WC, les « places centrales » sont organisées selon un « cadre (sic) hexagonal ». En réalité, la première figure employée sans démonstration géométrique par WC est un triangle équilatéral (*ibid* p 154). Ce n'est qu'en deuxième approximation que WC associe six triangles équilatéraux pour fabriquer un hexagone régulier. LK ignore en plus que la solution géométrique préconisée par WC pour résoudre le problème qu'il a posé est mathématiquement fautive. La solution géométrique triviale qui résout le problème a été démontrée et publiée en 1986 (Démonstration mathématique : "Le cadavre exquis de la centralité : l'adieu à l'hexagone régulier", Méléti MICHALAKIS et Georges NICOLAS, *Eratosthène-Sphragide 1*, 1986 ; p. 38-87 ; version vulgarisée : « La décentralité comme alternative à la polycentralité », 2003, dans : **Le polycentrisme un projet pour l'Europe**, sous la direction de Rémy ALLAIN, Guy BAUDELLE, Catherine GUY, Presse universitaire de Rennes, p. 29-40). Les dessins géométriques utilisés par LK ne sont donc que des illustrations normatives sans valeur scientifique. Il n'est par conséquent pas étonnant que leur utilisation aboutisse à des aberrations quant à la localisation possible des villes censées être « centrales » dans l'arc méditerranéen français » (voir infra).

2) Comme c'est toujours le cas quand on tente d'utiliser le prétendu « modèle géométrique » de WC, il faut, avant de « prouver » qu'il est opératoire, formuler au préalable des hypothèses taillées sur mesure (hypothèses « ad-hoc ») pour rendre le dessin des répartitions spatiales possibles. LK en formule deux qu'il baptise « conditions » : 1) au *niveau supérieur 1* l'agglomération de Marseille est mise au centre de tout le « maillage théorique » hexagonal ; 2) Nice et Toulon sont au *niveau 2* (directement inférieur) parce que « nous en avons décidé ainsi » (sic, p 5). Malheureusement, en utilisant l'image normative géométriquement fautive de WC, LK fabrique la figure 7 où « selon la trame théorique de Christaller » (p 6) Toulon est localisé ... à Perpignan et Nice ... à Mende ! Quelle peut donc bien être la validité des calculs du nombre de villes par « rang », dont les résultats sont d'ailleurs donnés avec une erreur (la « sur-représentation » au *rang 3* n'est pas dans la trame théorique mais dans la trame observée : tableau 1 et p 5), si on est obligé de « faire l'impasse » sur une telle aberration géographique ? D'autant que, comme le montre un article publié en 1989, si on se livre à la même tentative de dessin de « trame géométrique » hexagonale pour l'ensemble de la France (Yves GUERMOND : « Des hexagones dans l'hexagone », *Mappemonde*, 1989, 4, p 8-11), dans tous les cas, Marseille ne peut jamais être mise au centre d'un hexagone « français » !

4) Ceci étant, honnêtement LK reconnaît que « le modèle n'est pas conforme à la réalité de l'arc méditerranéen [français] » (p 8 : ne vaudrait-il pas mieux dire le contraire : « l'arc méditerranéen français n'est pas conforme au modèle théorique de WC » ?). Mais, en plus, LK ajoute que le prétendu « modèle géométrique » de WC prouve « l'inégale répartition des villes » dans l'espace de l'arc méditerranéen français ! Un coup d'oeil sur une carte ne suffit-t-il pas ? Quant aux raisons de cette « inégalité » elles sont saisissantes de « bon sens » : 1) présence d'axes de circulation « naturels », routiers et autoroutiers ; 2) formes de relief (littoraux et montagnes) ; 3) lois de protection

de l'environnement et acquisitions de terrains sur le littoral (p 7-8). Or WC écrivait en 1933 : « Ni le nombre, ni la distribution, ni la taille des villes ne peuvent s'expliquer par leur situation par rapport à des données naturelles géographiques (*op. cit.* p 13). » !

5) Cette tentative, après bien d'autres, montre à quel point les idées de Walter Christaller ont perverti les recherches des géographes sur les « trames des villes ». En 1933 WC constatait dans l'exposé de ses résultats sur l'analyse des « lieux centraux » que 6 des « centres » cartographiés (Stuttgart, Frankfurt, Nürnberg, München, Zürich (sic), Strassburg (sic)) avaient le même « indice de centralité ». Or, géométriquement ces six « centres » se disposaient autour de l'un d'entre eux : Stuttgart. Par conséquent, la figure géométrique empirique des centres de l'Allemagne du sud obtenue avait cinq côtés au lieu de six comme prévu par sa théorie géométrique (pour qu'elle ait six côtés il aurait fallu qu'il y ait 7 centres dont 6 avec le même indice et 1 septième avec un indice supérieur). Conclusion de WC : le système cartographié n'était pas « normal » (sic, p. 201). Ce n'était donc pas le « modèle » qui était faux mais ce sont les faits qui étaient « anormaux » !

Mais il y a plus : quand WC étudie la "Structure du domaine culturel et de marché dans le district de Warthe Ouest" conquis pas la Wehrmacht en 1940, la "Carte de structure du Warthegau occidental" (carte 2) précise quelles sont « les villes à développer » et les « petites villes[...] qu'il faut empêcher de se développer ou faire régresser car elles bloquent le développement sain (sic) des lieux centraux de 3000 habitants. » (Walter CHRISTALLER : « Die Kultur- und Marktbereiche der zentralen Orte im deutschen Osten und die Gliederung der Verwaltung », 1940, *Raumforschung und Raumordnung* 4, 11-12, p. 468-503; p. 501-503). Enfin, en 1941, sur une carte officielle confidentielle où le Warthegau est englobé dans une région beaucoup plus vaste, Walter Christaller précise dans les trois dernières lignes de la légende, pour les villages principaux de 600 habitants: "création" (*Neugründung*), « à développer (*entwickeln*) jusqu'à la taille typique », « à ramener (*abwerten*) à la dimension typique ». Ce qui est ni plus ni moins ce que l'on appellerait de nos jours un programme de « nettoyage ethnique ».

Il faudrait aussi rappeler les propositions grandioses de déplacements des capitales d'Europe occidentale (voir « Un autre criminel des idées » dans le *Disputatoire*).

Lorsqu'on entend parler « d'organisation de l'espace plus efficace (LK) », on se demande quelles mesures « d'aménagement du territoire » pourraient être proposées en pratiquant la même négation de la réalité que Walter Christaller en vertu d'un « idéal » et sa propension à « rectifier » ce qui n'est pas « normal ». « Nous posons le système des lieux centraux comme la norme (*Wir setzen das System des zentralen Orte als Norm voraus*). Quand et comment la situation des lieux centraux doit-elle [sic] différer du schéma [théorique] (*ibid* 1933, p. 113-114) ? »

Le prétendu « modèle géométrique » de Walter Christaller devrait être abandonné dans les recherches empiriques car il véhicule des idées criminelles qui déterminent des directions de recherches fausses, caduques et obsolètes. D'autant que, contrairement à ce qui est couramment écrit, le « modèle » d'August Lösch n'est pas une « généralisation » du prétendu « modèle » de Christaller. August Lösch opposant « intérieur » au IIIe Reich s'est d'ailleurs permis d'écrire en note en 1943 (**Die räumliche Ordnung der Wirtschaft**, p 92, note 1) que Walter Christaller avait été « induit en erreur » par ses « principes « k » » de fonctionnement. Comment aurait-il pu aller au-delà avant de mourir d'épuisement juste après la fin de la guerre (30 mai 1945) ?

Enfin, à quoi sert un « modèle » dont l'utilité principale est de montrer qu'il n'est pas conforme à la réalité en dépit des « corrections » effectuées afin de pouvoir négliger les « écarts » par rapport à la réalité qu'il est censée expliquer ?

Georges NICOLAS

Pontarlier, 12 avril 2005 ; révisé, 16 avril 2009